

Il la serrait sur son cœur, il sentait qu'en ce moment, il pouvait tout lui pardonner, mais il fallait que son cœur s'ouvrit et qu'elle eût le courage de donner une espérance.

Elle ne pouvait pas parler. Elle ne pouvait pas dire :

“ Vous aimez ma sœur, ou ma sœur vous aime.” Elle ne devinait pas les pensées blessantes qui tourmentaient Amédée ; elle était pure comme les anges, n'ayant aucune idée du mal, n'aimant après Dieu que lui, son mari, son Amédée.

Il reprit, croyant faciliter son épanchement, tandis qu'il était aux antipodes de la vérité :

— Dis-moi seulement pourquoi tu redoutes de vivre à Argentan ?

Les deux bras de la jeune femme, qui s'étaient attachés à son mari, retombèrent le long de son corps :

— Je ne puis ! soupira-t-elle tristement.

Il ne parla plus. Tout était fini pour lui en ce monde.

Il se retira à pas lents, la regardant dans le lointain enveloppée dans sa mousseline blanche comme l'aurore dans les nuages du matin. Elle s'effaça et ne fut plus qu'une ombre indistincte, puis elle disparut entièrement sauf dans le cœur dont elle avait la pleine possession.

Il s'arrêta quelques instants à la porte de cette demeure où il la laissait pour toujours, il essaya de se débattre contre la réalité, elle était inflexible et lui disait : “ Fuis.” Et comme un insensé, comme un misérable, comme un condamné, il se rendit au chemin de fer, prit un billet pour Amberieu, décidé à chercher la mort, accidentelle pour le public, au milieu des montagnes qui séparent la France de la Suisse.

Le temps s'était obscurci. L'atmosphère pesante toute la journée annonçait maintenant une nuit orageuse, dans l'air alourdi on respirait une odeur de pluie ; au bout de quelques kilomètres, quand l'horizon fut visible, on aperçut les nuées ouvertes par de brillantes éclairs ; les vallons, les bois et les montagnes se couvraient d'une brume humide et triste, comme si le ciel et la terre prenaient le deuil du bonheur d'Amédée et voulaient pleurer avec lui.

L'homme qui portait en lui-même le poids d'une existence brisée devait être et fut indifférent aux sites grandioses et sauvages qui accidentent la route dans cette partie de la Suisse et provoquent l'admiration des touristes et des véritables artistes. Il fit ce court trajet enfermé dans ses pensées funèbres, ne regrettant pas la vie, mais regrettant le bonheur. Il descendit à Amberieu et, sans en-